



Les grottes
des fées.
Ed. Laffon,
B. 1 p.
Illustrées.

Le fossé est le propre de l'homme, si fin en effet le sociologue français Jean-Claude Kaufmann. Comme il lesquels perdus ont malencontreusement les dossiers. L'homme n'aime jamais plus si haut et plus vertigineux, point de vue dépassant la portée de ses yeux. Pourtant, le seul est déterminant : mais que fait-il ? Le chercheur en psychologie au CNRS et l'autre, naturaliste de la recherche scientifique, d'expliquer que cette dégénération est très ancienne et religieuse. Ils ont appris à croire dans le bien et le mal de l'âme et du corps, de dieux et de sauterelles. Mais alors des sciences naturelles, sorties et sorties se donnent d'embrasser le tout du double.

ANSWER

« La réponse du monde occidental pour les fesses est militaire », explique Jean Chreck-Rohrmann. « Il a écrasé toute autre culture. La religion a dû faire à d'autres sens à la vie en donnant tout son sang du bœuf et du mal de ce qu'il faut pour lui interdire. Le scepticisme aussi a été effacé, selon cette opposition. Le haut du corps, la tête, avec les yeux qui sont les miroirs de l'âme, la bouche qui dénote la parole appartiennent au domaine du bien. Par contre, tout ce qui est dessous de la scrotum n'a pas le même poids. Le plaisir sexuel pour les fesses a donc toujours été dans la queue. L'évolution a entraîné une modeste amélioration à l'alimentation. Mais depuis les dernières décennies, on a été incité à l'omnipotence des médicaments, incitant les humains à stocker des réserves aussi bien dans les graisses que dans les muscles. La consommation va changer les choses. D'ores et déjà, les kilos qui entraînent les corps ne sont plus des réserves de graisses importantes pour affronter les périodes de disette mais des réserves de graisse destinées à la santé. Il s'agit désormais d'apprendre à intégrer dans tout l'organisme, à rebaser tous les désirs portant moins sur la forme et associés à la minceur. » Dès le XVII^e siècle, il se trouve des médecins pour affirmer que l'obésité empêche des dépenses pour l'organisme. Mais c'est seulement après la Seconde Guerre mondiale, quand la sécurité d'abondance va s'empêtrer, qu'on va passer à une mobilisation générale contre le surpoids. Le



Dans nos contrées, elles sont souvent méprisées et malmenées: un sentiment et une attitude qui en disent long sur notre société, comme l'explique l'auteur de "La guerre des fesses".

Face-à-fesses!

Le monde occidental va s'engager dans une bataille contre les kilos en trop et célébrer la minceur quand ce n'est pas l'extrême minceur. Désormais être mince, c'est être beau...»

LA MINCEUR, UN OPERATEUR DE SÉLECTION SOCIALE

Ce cliché allait simplifier encore quand la séduction devient esthétique est associée à une distinction sociale. Jean-Claude Kaufmann reprend la liste, établie par André-François Amalbert, des privilégiés dont jouissent les beaux et sûrement minces dans notre société. Aussi injustes et incroyables que puissent être ces perceptions, les individus considérés comme beaux sont perçus comme plus intelligents et porteurs de qualités mentales! Ils sont moins nantis à l'école, obtiennent des salaires plus élevés pour un même travail, ont plus facilement accès à des formations supérieures, sont largement favorisés à l'embauche et, last but not least, ont bien des mariages en amour. À l'inverse, les obèses se voient coller des images négatives, de la暮re santé mentale à l'absence de volonté en passant par le manque de confiance en soi, la moindre intelligence, compétence et envie de travail. « La beauté est, écrit Kaufmann, un opérateur de sélection sociale, un instrument majeur d'inégalité. »

CAPITONS ET ANGOISSES

Une femme sur deux en Europe n'est pas contente de ses formes et en particulier de ses fesses. Même les Françaises, qui sont pourtant parmi les plus fines en Europe, ne sont pas contentes de leur peau et se sentent trop rondes. Pour enlever les capitons et amas graisseux, les Occidentales font ainsi régime, courrent sur des tapis, s'entraînent de course, se massent les fesses, les frappent avec des gants de boxe, passent la brosse à pique, avale des pilules miraculées, quand elles ne passent pas sur le billard pour se faire liposiquer... Il faut que ce postérieur aperçu dans le miroir soit se contenter d'un parfait au regard des autres.

CUBE MAGGI POUR POSTERIOR REBONDIS

Au contraire, en Côte d'Ivoire, au Sénégal ou au Congo, on tente par tous les moyens d'enlever le papillon des fesses. Les plus pauvres utilisent

des remèdes bon marché qui flottent avec la magie ancestrale et s'introduisent des "cubes Maggi" dans le postérieur en les lui prêter à tort, le pouvoir de rendre les fesses plus rimpelées et sexy. Distorsions et remèdes mirabolans sont bon pour améliorer la prospérité. C'est précisément un zine et défend la fesse bien développée. Petites au nord et grasses au sud; il y a bien une géographie esthétique et fossile du monde et une guerre des fesses qui est le reflet d'un changement des équilibres économiques. Seule la minceur les unit car l'influence esthétique de l'Occident régresse malgré tout le monde. « Il y a un autre-monde qui prend de l'importance et vient de l'Amérique latine et de l'Afrique », explique Jean-Claude Kaufmann. « Il trouve son écho chez les jeunes Occidentaux qui veulent un entraînement. Le désir de rondeurs féminines vient du plus profond de la société. »

DES PROTHÉSES SPÉCIALES!

Mais le monde change et l'Occident n'est plus ce qu'il était: les fesses sont de retour! Des Monica Bellucci, Jennifer Lopez, Kim Kardashian, Beyoncé et autres stars se débarrassent de nous montrer leurs charmes. Et de nous convaincre. Après avoir augmenté les seins, les chirurgiens européens et américains se voient aujourd'hui demander l'implantation de prothèses de fesses. En France, cette intervention devient une des demandes les plus courantes. Même Wanda Nara a embrassé la tendance et pris sur le marché une culotte avec consolats amovibles. La contre-offensive des minces ne cessera de monter en puissance. Et la science y met du sien. Si la graisse est malaisée pour l'organisme et responsable de bien des problèmes, un peu de graisse est conseillée. "The Journal of the Medical American Association" a publié la synthèse de près de 100 études concernant trois millions de personnes, dirigée par le Dr Katherine Flegal, qui constate que les personnes en léger surpoids vivent un peu plus longtemps que celles dont le poids est normal: 6% de vie en plus. L'explication donnée est que de petits excès adipeux fournissent des réserves d'énergie lors de certaines maladies et permettent à l'organisme de mieux se défendre. À table, donc!

Juëlle Smets,